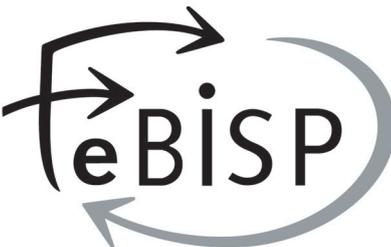


TOUT EST POSSIBLE!

20 ANS DE LA  FeBISP



Préambule

La Fédération bruxelloise des organismes d'insertion socioprofessionnelle et d'économie sociale d'insertion a fêté ses **20 ans** en 2016. A cette occasion, nous avons organisé une fête qui a réuni plus de **650 personnes** venues de tous les horizons : stagiaires en formation, travailleurs en insertion, encadrants, formateurs, directions, représentant locaux, régionaux, communautaires et fédéraux, représentants des travailleurs et des employeurs, institutions publiques, centres d'études, Cabinet Ministériels, fédérations sectorielles bruxelloises, wallonnes et flamandes, etc.

Toute l'organisation a été prise en charge par la FeBISP avec le soutien des membres : organismes d'insertion socioprofessionnelle, initiatives locales de développement pour l'emploi et entreprises d'insertion.

Les 20 ans en quelques chiffres : une exposition de 46 photos, 298 bouteilles vidées, 9 verres cassés, 2 400 verrines salées et 800 verrines sucrées, 8 164 mots prononcés dans les 8 scènes du spectacle, 10 morceaux de musique joués, 22 personnes interviewées, 75 stagiaires ou travailleurs de 11 structures membres de la FeBISP se sont retroussé les manches pour cette journée en Horeca, installation, vidéo, vestiaire, rangement, etc.

La FeBISP en quelques chiffres : ce sont 11 travailleurs, 10 administrateurs, 8 assemblées générales par an, 2 fonds sectoriels, 3 fédérations, 27 organismes de formation, 10 Ateliers de formation par le travail, 9 Missions Locales, 1 organisme de guidance, 4 500 places de formation et 1 752 886 heures de formations en 2015, 36 initiatives locales de développement de l'emploi, 5 entreprises d'insertion, 579 travailleurs en insertion et 6 grappes de secteurs d'activités en 2016.

Pour garder une trace de tout ça, nous avons décidé de publier le présent fascicule qui reprend tous les textes du spectacle illustré par des photos prises lors de cet événement.

Ils ont été écrits par l'équipe de la FeBISP et appartiennent à la FeBISP. Mais ils sont mis à libre disposition de tous pour toute utilisation non lucrative. Libre à chacun de les reprendre, de les modifier, de les intégrer à d'autres textes, de les illustrer, de monter d'autres spectacles, etc. Nous souhaitons simplement que la FeBISP soit citée... Et surtout, tenez-nous informés de votre travail !

Les textes et les photos se retrouvent aussi sous format PDF dans la clé usb jointe à ce document.

En plus du spectacle, les membres nous ont envoyé des photos reprenant leur travail. Nous avons monté une exposition en parallèle du spectacle. Ces photos peuvent être mises à disposition, contactez-nous !

L'équipe de la FeBISP



Tout est possible !

Oyé oyé, bienvenue à tous, bienvenue au spectacle « Tout est possible ! »

Bienvenue à tous !

Cette année, nous fêtons nos 20 ans, et 20 ans, tout le monde vous le dira, ça se fête !

La question était « Comment ? ». Nous avons eu plusieurs réunions d'équipe, nous en avons discuté en Conseil d'administration et en Assemblée générale. Tout le monde voulait faire la fête. Tout le monde était d'accord. Une fois n'est pas coutume ! Parce que vous nous connaissez, ce n'est pas tous les jours que nous sommes tous d'accord dans le non marchand. Un second point sur lequel nous étions tous d'accord, c'était que nous voulions également partager un message. Après tout, si nous travaillons dans le social, c'est souvent parce que nous avons une vision politique, du moins, une vision de la société que nous souhaitons construire.

Nous avons opté pour un spectacle qui part du terrain. Evidemment, le terrain. C'est là que se déroule le plus important. C'est ce qui nous rassemble tous. Au niveau du spectacle, nous voulions un truc qui mélange le jeu, les arts du cirque, la musique... un truc un peu fou... bon, c'est vrai qu'on a eu du mal à l'expliquer à des artistes... qui nous regardaient un peu perdus...

Nous voulions faire un spectacle qui part du terrain. Nous voulions organiser des rencontres avec des gens issus de l'insertion. Sur cette base, nous voulions écrire un spectacle avec de la musique... Avec des comédiens qui jouent ou qui lisent des textes ou des témoignages...

...

Bref, ce n'était pas simple.

Nous avons donc commencé par rencontrer des metteurs en scène, des comédiens ou des artistes pour discuter de notre projet et voir ensemble ce qu'il y avait moyen de faire. Si au début, ils étaient un peu perdus, ils ont rapidement été emballés et les idées foisonnaient. Coups de fils, réunions, imagination, etc. C'était super... enfin, c'était trop beau...

Parce que comme vous le savez, entre les rêves et la réalité, il y a une différence.... Alors pour faire bref, même si les autorités régionales nous ont bien soutenus, nous n'avons pas eu tous les financements espérés dans les temps impartis... !

Et oui, parce que ces artistes, il faut les payer dignement pour mener des interviews, écrire un spectacle, le mettre en scène et le jouer... ce qui se passe sur une scène, c'est l'aboutissement d'un long travail d'équipe...

Et tout travail mérite salaire...

Alors, nous avons encaissé le choc. Nouvelles réunions, discussions, etc. « Qu'est-ce que nous allons faire ? » ... Nouvelles idées... Et puis, voilà. On s'est dit, « Même pas mal » et nous avons décidé de l'écrire nous-mêmes ce spectacle.

« Même pas peur » !

Nous avons lancé nos demandes d'interviews en expliquant un peu le projet... Et nous sommes allés voir tous ceux qui le souhaitaient : directeurs, formateurs, coordinateurs, travailleurs en insertion, stagiaires en formation...

Nous avons mené près d'une vingtaine d'interviews !

Et c'était... magnifique ! Vraiment magnifique !



Chacun nous a donné un peu de temps et beaucoup de soi. Nous n'avions ni questionnaire, ni plan d'action. Nous n'avions aucune idée de ce que nous voulions écrire.

Nous sommes allés les rencontrer tout simplement.

Nous leur avons posé des questions au hasard des conversations. Ils nous ont presque toujours répondu.

C'est incroyable ce que les gens disent lorsque quelqu'un les écoute.

Il y a même une femme qui nous a avoué avoir un mari extraordinaire.

Nous ne dirons pas son nom, nous lui avons promis de garder le secret.

Anciens stagiaires, accompagnants psychosociaux, encadrants techniques, anciens et nouveaux travailleurs...

C'est fou parce que... Comment vous l'expliquer...

Insertion... chômage, peu qualifiés, pas assez formés, difficultés, obstacles, échecs, échecs scolaires, etc. Il y en a même qui font rimer chômeurs et fraudeurs...

Depuis les 20 ans d'existence de la FeBISP, il n'y a qu'une seule personne qui nous a posé la question suivante :

- Alors, c'est quoi le potentiel des Bruxellois ?

Il est incalculable. Il est inimaginable. Et aujourd'hui, c'est un peu cela que nous voulons fêter.

- « *Tout est possible !* ».

Pourquoi ce titre ?

Parce que c'est ce qui ressort de toutes ces rencontres. Et c'est grâce à une coordinatrice, qui nous a résumé son boulot par un grand sourire « tout est possible ! ».

- « *Tout est possible, c'est ce qu'il faut leur faire comprendre* ».

Et puis, aujourd'hui, nous ne parlerons ni de formation professionnelle, ni d'insertion, ni de compétence, ni de référentiel de compétences, ni de validation de compétences. Pour cela, vous pouvez lire nos rapports d'activités, nos études... La formation, on en parle trop, cela prend toute la place. Mais, l'essentiel est ailleurs.

Durant ce spectacle, les comédiens liront des textes qui reviennent sur cet essentiel et les musiciens nous rapporteront des bouts de musique du monde entier.

Alors, ici, ce n'est ni une pièce, ni un reportage, ni une conférence gesticulée...

Ce sont des rencontres.

Bienvenue à tous !

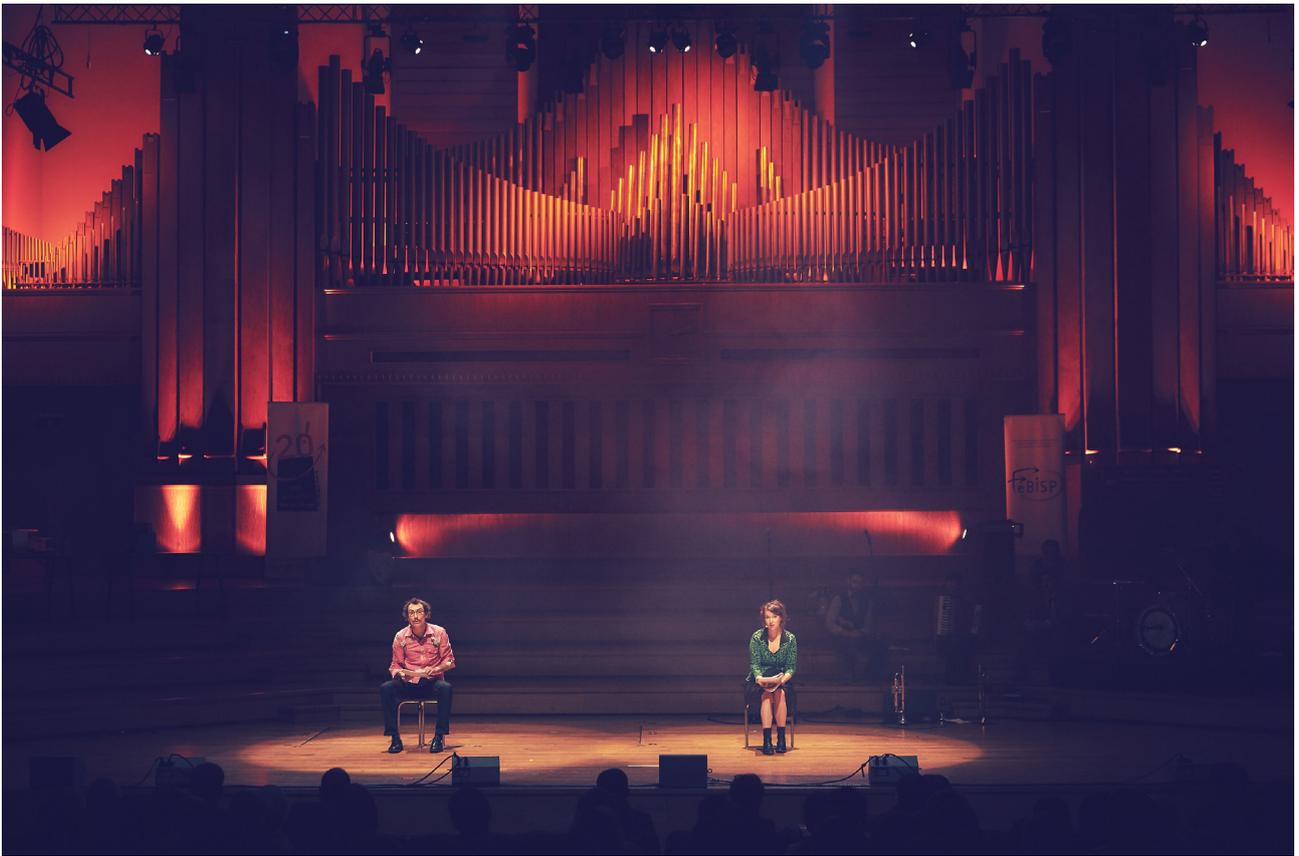


Scène 1

Foot : mon meilleur but, c'était une passe

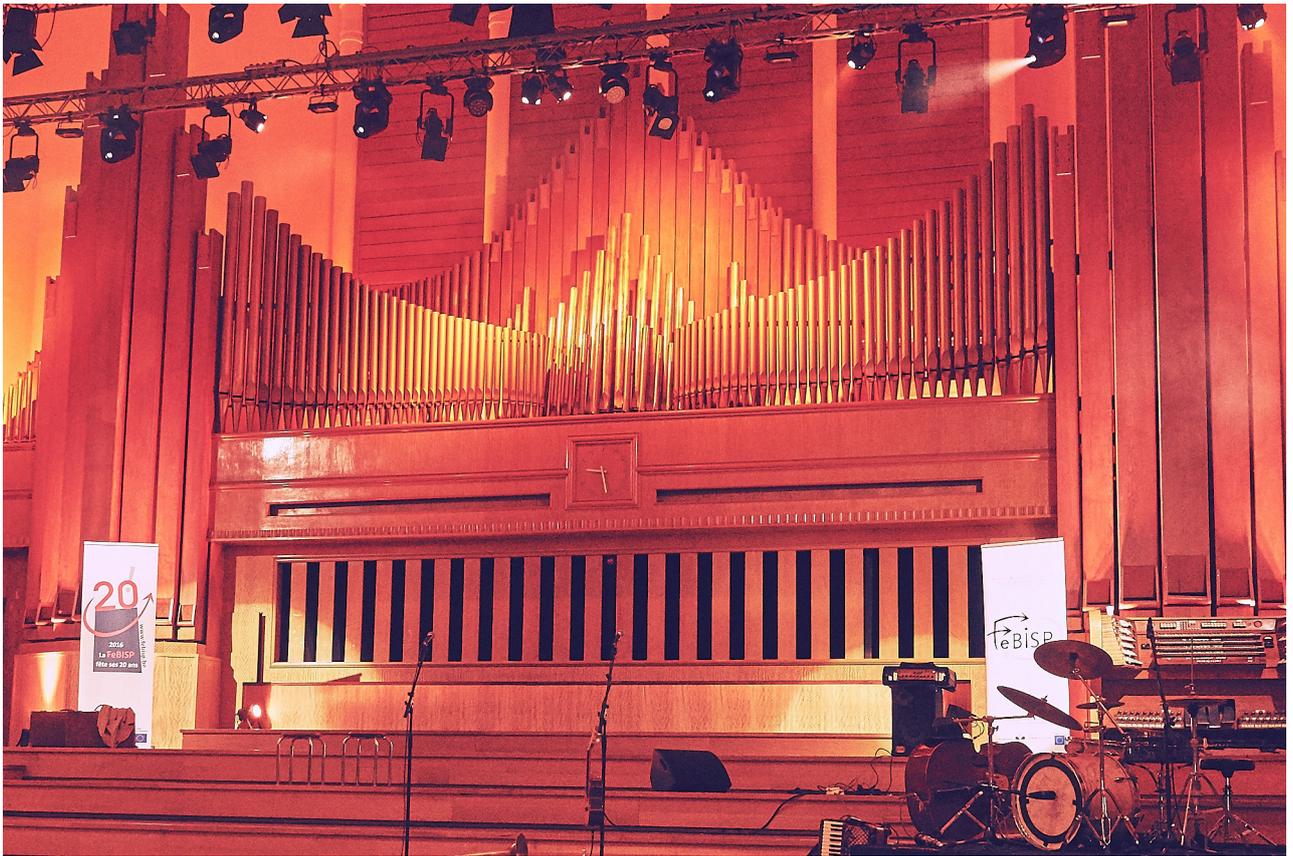
Durant notre tour, nous avons eu l'occasion de rencontrer quelques jeunes. Plusieurs nous ont parlé foot. Pas d'un joueur, d'une équipe ou d'un match. Ils nous ont parlé de foot comme d'un véritable projet professionnel. C'était la première fois que j'entendais parler de ce sport dans ces termes-là.

- Et toi, tu voulais faire quoi ?
- Footballeur.
- Comment ça footballeur ?
- Footballeur.
- Mais professionnel ?
- Oui footballeur professionnel.
- Mais cela ne te paraissait pas inaccessible ?
- Non. Pourquoi ? J'étais bon.
- Oui mais footballeur ! C'est fou comme projet professionnel, non ?
- Non, j'aime le foot. C'est un projet comme un autre.
- Qu'est-ce-que tu aimes dans le foot ?
- Tu ne sais jamais comment va se dérouler un match. Je veux dire, même si tu as une équipe avec des joueurs exceptionnels, si tu n'as pas le collectif, ça ne marche pas. Il faut anticiper les gestes de l'équipe adverse mais aussi ceux de ta propre équipe. Tu tentes de passer et ce n'est pas facile. Tu les as tous sur toi, parfois tu te retrouves avec trois joueurs qui ne regardent que tes pieds. Rien ne pourrait les distraire, même si la plus belle fille du monde passait. En italien on dit « Jésus en personne ne pourrait pas leur faire lever les yeux ». Et là, soudain, tu trouves une ouverture, tellement petite que même une balle de golf ne passerait pas... Contre toutes les lois de la physique, ça passe... Et lorsqu'un joueur de l'autre équipe possède le ballon, tu y vas, tu fonces, tu ne fais pas de cadeau. Il y a des joueurs qui semblent être accrochés à la balle, on dirait qu'elle ne veut pas quitter leurs pieds. Quand tu réussis à la prendre, franchement, tu ne sais pas comment tu as fait. Tu cours le ballon scotché aux chaussures et tu les vois arriver. Et toi, tu cours, tu cours, tu tentes de les induire en erreur, de les prendre de vitesse. Tu dois toujours regarder si tu peux y aller toi ou si un autre joueur est mieux placé. Si tu en repères un avec plus de chance que toi, tu n'hésites pas, tu fais une passe... Le match se joue à chaque minute.
- Tout peut basculer en une seconde : une bonne passe, un goal improbable... Le foot, c'est la vie.
- Ok raconté comme cela, je comprends mieux. En fait, je ne suis pas sportive. Le sport n'a jamais été une option pour moi. A l'école, j'étais toujours la dernière choisie. Les capitaines finissaient inlassablement par hésiter entre moi et une fille à la jambe cassée.
- Moi, on m'a remarqué assez jeune. J'ai eu plusieurs propositions pour jouer dans des clubs de troisième division. C'était intéressant.
- A quelle place ?
- Défenseur.



- Et comment as-tu choisi ton club ?
- J'ai pris celui qui m'offrait le plus de possibilités de continuer dans le foot et de progresser.
- Et l'école ?
- J'ai arrêté...
- Tu n'aimais pas l'école ?
- Si mais avec le foot c'était compliqué... Entre les entraînements intensifs, les tournois, les matchs amicaux, les compétitions... Il fallait se lever tôt tous les jours, faire attention à l'alimentation, etc. Et puis en troisième division, je gagnais déjà ma vie. J'étais jeune et c'était pas mal d'argent pour mon âge. Alors forcément l'école...
- Et puis, pourquoi as-tu arrêté ?
- Je me suis blessé. J'ai attendu, j'ai fait plusieurs opérations, j'ai vu des spécialistes, mais rien. Le genou ne pouvait plus supporter ce rythme-là. J'ai dû faire autre chose, reprendre l'école c'était trop long, j'ai opté pour une formation.
- Et le foot ?
- Je continue à jouer, évidemment ! Je dois faire attention, mais je continue. Surtout, tous les samedis, je coache une équipe d'enfants à Ixelles comme bénévole. Un petit club, ils ont très peu de moyens.
- Pourquoi tu coaches des enfants comme bénévole ?
- J'ai beaucoup reçu dans ma vie. J'ai envie de donner. Le foot, c'est parmi mes meilleurs souvenirs.
- Et ton joueur actuel préféré ?
- Ronaldo.
- Et de toutes les époques ?
- Pelé.

Il me raconta tout cela avec un sourire immense. Et moi, cette conversation m'est restée en mémoire. Cette évidence, cette joie, cette force tranquille, c'était interpellant et je ne pouvais pas faire sans. Nous avons tous notre opinion sur la sélection nationale et Marc Wilmots a eu autant de belles-mères qu'il y a de Belges. Il y a aussi tout ce qui est autour du foot, le luxe, les voitures, les chiffres exorbitants pour acheter un joueur, enfin, tout cela vous connaissez mieux que moi. Rien de tout cela n'est venu durant cette conversation. Ici, ce qui est venu, c'était surtout cette passion. Il ne voulait pas être footballeur pour les voitures, les filles ou les montres. Il voulait jouer au foot, tout simplement. Il aimait assez ce sport pour ne jamais rater un entraînement, se lever à 6 heures du matin, surveiller son alimentation à l'âge où personne ne le fait... Je croyais que cette blessure lui laisserait une amertume, un regret, une douleur. Et non. C'est mal comprendre la passion. Pro ou non, ce n'est pas la question. Ce qui importe, c'est le foot. Sur un terrain, avec des enfants ou des adultes, comme coach ou autour d'un match. Développer une passion, c'est ce qui vous permet de vous relever. Pas seulement pour ce qui vous passionne, mais pour tous les aspects de votre vie. Son projet professionnel, la formation qu'il suit ou qu'il suivra, n'auront rien à voir avec le foot. Et pourtant, c'est de là qu'il puisera sa force. La passion, ce n'est pas une épaule pour pleurer mais des ailes pour voler lorsque vos jambes ne vous portent plus. Nous parlons de foot, mais nous aurions pu parler de mille autres choses : de peinture ou de musique, de cuisiner des bons plats, de les manger, de se balader dans les bois, de danser la salsa, de chanter faux sous la douche, de jouer au tennis, etc. C'est sur ce sourire que viendra s'articuler l'orientation, la formation, la recherche d'emploi. C'est sur ce sourire que tout devient possible.



Scène 2

Tout ce que je ne t'ai pas raconté, lettre à un jeune collègue

Cher jeune collègue,

Nous avons déjà papoté, quelques fois. Autour d'un café ou d'un gâteau d'anniversaire. Je t'ai raconté des anecdotes. L'association, le public, le travail... Nous avons parlé de nos enfants, des méthodes pédagogiques, de livres, de vacances, etc.

Cependant, il y a des choses que je ne t'ai pas racontées. Je n'avais pas envie de faire ma rabat-joie. De passer pour la vieille qui radote.

Je te regarde t'installer. Et j'admire ton assurance. Elle me fait sourire. Tu regardes ces lieux comme s'ils étaient éternels...

Mais...

Tu n'as pas idée de ce que cela nous en a coûté d'arriver jusqu'ici. Tu n'as pas idée du nombre d'associations que j'ai vues naître, vivoter et puis s'écrouler. S'effondrer sans bruit. Nous aurions pu être l'une d'entre elles. Souvent, cela s'est joué de peu.

Moi, cela fait 30 ans que je travaille ici. J'y ai fait quasi toute ma carrière. C'est comme cela que l'on dit, n'est-ce pas ?

Lorsque je suis arrivée ici, il n'y avait rien. Rien. On nous avait prêté une cave. Une cave. Ce n'est pas une façon de parler. C'était vraiment une cave. J'y pense en souriant. Cela paraît tellement fou aujourd'hui ! Nous l'avons vidée et nettoyée pendant des jours. Finalement, nous y avons installé des tables et des chaises. Je ne sais même plus qui nous les avait données. Je me souviens qu'un voisin nous avait passé des lampes. Nadine a apporté quelques affiches pour décorer la salle. Et nous donnions cours. Tous les jours, c'était rempli.

On devait monter deux étages pour aller aux toilettes. A ce prix-là, tu buvais modérément ! Question règles de sécurité, on repassera. Des apprenants apportaient du thé ou des choses à grignoter. C'était incroyable.

Nous étions cinq ou six au départ. Entre bénévolat et petits contrats.

Et puis, nous avons décroché un subside un peu important. C'était la fête ! Nous ne connaissions personne. Enfin personne d'influent. Avec ce subside nous avons pris confiance. La cave devenait trop petite. Cela faisait trois ou quatre ans que nous y étions.

Il y avait trop de monde. Nous voulions un autre endroit. Là-dessus, nous étions tous d'accord. Nous sommes allés trouver des représentants politiques et nous leur avons demandé une salle plus décente. C'est fou, parce que je ne me souviens même plus de quel subside il s'agissait. Nous avons insisté pendant des mois : coups de fil, réunions, courriers, etc. Nous n'avons pas lâché. Je crois que nous avons fini par les saouler !

Et finalement, ils nous ont passé un petit bâtiment dans une autre commune. Il était complètement... vétuste... Il y avait quatre ou cinq salles et une cour intérieure. Alors, nous sommes allés acheter de la peinture. Mon mari travaillait dans le bâtiment, je lui ai emprunté ses outils... Enfin, emprunté...



Et nous avons tout repeint. Nous alternions cours et peinture. Parfois, nous allions peindre le soir... Nous pensions que ça allait, mais à la lumière du jour, c'était la catastrophe ! Il fallait vraiment repasser sur tous les murs que j'avais peints ! J'étais totalement nulle. Je rentrais chez moi complètement peinturlurée. Mon mari riait beaucoup. Mes collègues moins. Nous y allions aussi les week-ends pour avancer plus vite.

Mais ne crois pas que nous avons peint et qu'après nous nous sommes installés « tranquillos ». Tu sais comment ça marche !

Au fil de l'installation, nous avons découvert plein de soucis dans le bâtiment :

- Infiltration d'eau impossible à localiser.
- Fuite d'eau, parce que juste une infiltration c'était trop simple.
- Etat des toilettes que je ne te raconte même pas.
- Humidité persistante. Il y avait des salles qui ressemblaient à un sauna.
- Isolation ridicule. Entre 0 et 9, nous étions clairement à -10 !
- Electricité... Rhooo l'électricité...

Quand j'y pense, c'est incroyable. Aujourd'hui, cela ne serait plus possible. Mais nous avons fait avec. Ce bâtiment, nous le voulions. Peu importait l'état. Qu'est-ce que nous y avons travaillé ! Le mari de Françoise était plombier, il est venu nous aider souvent. Nous avons nettoyé ce qui était sauvable et nous avons jeté ce qui ne l'était pas. Nous avons récupéré des trucs d'un peu partout.

Nous n'avions aucune idée de comment meubler tout cela. Et puis, à une réunion de parents d'élèves, je discutais avec le prof de ma fille, de tout et de rien. Soudain, il m'annonce que l'école allait changer de mobilier. Ni une, ni deux, j'ai pris contact avec le directeur. Et non, il n'avait rien de prévu pour l'ancien mobilier.

Nous avons contacté d'autres associations et, ensemble, nous avons récupéré leurs anciennes tables, chaises et tableaux.

Au bout de plusieurs mois de travail, nous avons inauguré les nouveaux locaux.

Pendant des années, il n'y avait pas de chauffage. En hiver, tu ne savais pas s'il faisait plus froid à l'intérieur ou à l'extérieur ! On se chauffait avec des petits chauffages d'appoint. Moi qui suis frileuse... Rhooo c'était sans doute le plus dur ! Nous donnions cours avec des vestes !

Petit à petit, nous avons obtenu de nouveaux subsides. A chaque fois, nous nous réunissions pour décider ensemble de ce que nous allions en faire. Nous avons fait des travaux plus importants. Nous avons aménagé des salles supplémentaires. Nous avons pu offrir de nouvelles formations. Nous avons même eu une sorte de crèche pour les enfants des femmes en formation... Nous avons monté une entreprise sociale pour répondre à des demandes... Nous avons monté une bibliothèque mobile... Nous avons rencontré des élèves de l'école secondaire pour parler du décrochage scolaire... Nous avons lancé un festival aujourd'hui reconnu... Nous avons mis en place des collaborations locales et internationales... Pour les contrats de travail, c'était une autre histoire. Nous nous concertions pour savoir comment assurer tout le monde le mieux possible. Pendant des années, nous n'avons pu engager personne à temps plein. Le CDI, nous n'en parlions même pas ! Nous nous partageons entre



bénévolat et contrat de travail. Le public venait toujours plus nombreux. Plusieurs fois, mon contrat s'est arrêté par manque de subside. Je trouvais un petit boulot en attendant. Et je revenais. Nadine et Françoise aussi. Au niveau des salaires, c'était autre chose aussi ! Les accords du non marchand ont tout changé. Maintenant, il y a des barèmes, l'ancienneté est prise en compte, les fonctions sont détaillées... Mais avant, ce n'était pas du tout le cas. Alors, on se payait en fonction de ce qui était possible et en fonction des besoins de chacun. Nous avons rajouté des heures à mon contrat lorsque j'ai eu ma première fille. Nous avons fait la même chose pour Nadine. Avec Françoise, c'était plus compliqué parce que nous avons perdu un subside au même moment. Mais nous avons diminué nos heures et nous avons renforcé son contrat. Je ne sais plus combien de temps nous avons continué ainsi...

Je me souviens qu'entre les différents contrats, je retournais parfois au chômage. Et je ne sais pas comment, mais l'ONEM avait mal calculé mes indemnités. Lorsqu'ils ont rectifié l'erreur, ils m'ont versé des arriérés. J'avais 200 000 francs belges sur mon compte en banque. Mais nos salaires dépendaient de nos besoins et prenaient justement en compte ces indemnités... Alors cet argent ce n'était pas juste le mien, c'était celui de tous. Nous avons partagé avec tous les travailleurs de l'association.

Je te raconte tout cela, mais il n'y avait pas juste les discussions entre nous, il y avait aussi les « parlementations » avec nos conjoints ou nos familles... Parce qu'accepter d'accumuler des CDD, de trouver un petit boulot et de revenir... Tout cela, ce n'est pas évident et c'est toute ta famille que tu embarques là-dedans...

Cela fait déjà deux pages que je raconte des souvenirs devenus flous. Je m'étais promis de ne pas être trop longue. Alors voilà :

Je ne sais plus combien de projets nous avons rentrés. Combien nous ont été refusés. Combien nous en avons obtenus. Combien sont restés dans les cartons. Combien de réunions nous avons exigées. Combien de fois nous avons fait le pied de grue devant la porte des ministres ou des représentants politiques. Combien d'associations sont venues à notre secours et combien nous en avons sauvées. Combien de rencontres merveilleuses. Combien de fois nous avons vu nos subsides diminués. Combien nous en avons récupérés. Combien nous en avons lâchés. Combien de fois les retards de paiement ont failli nous faire mettre la clef sous la porte. Combien de fois nous n'avons pas dormi, parce que nous ne savions pas si nous allions devoir licencier l'un d'entre nous. Et lequel ?

J'observe ton assurance. Et je suis fière de moi. Je suis fière de nous. Parce c'est pour cela que nous nous sommes battus. Pour avoir une structure solide. Pour que les travailleurs puissent se consacrer au public-cible. Que vous ne deviez pas courir partout à la recherche de subsides, à remplir de la paperasse. Mais que vous puissiez chercher des nouvelles méthodes pédagogiques, développer de nouvelles formations, créer des partenariats insolites, accueillir celles et ceux qui accumulent le plus de difficultés...

Oui je sais. La paperasse est toujours là. Les subsides ne sont pas assurés... Oui je sais... Mais aujourd'hui, je te regarde t'installer. Avec l'arrogance de la jeunesse. Le seul regard qui puisse dompter l'avenir. J'ai eu ces yeux-là moi aussi. Je voulais un travail que j'aimais. Je préférais passer par tout cela plutôt que de céder. Je préférais retourner faire des ménages plutôt que prendre un autre public. Je ne sais pas si j'ai des conseils à donner... Mais si j'ai un souhait, c'est que tu gardes ces yeux lorsque tout semblera s'effondrer. Parce que c'est une folie de faire le travail que nous faisons.



Scène 3

Automatisation

- Ordinateur : Bonjour, bienvenue chez nous.
- Femme : Bonjour
- Veuillez placer votre carte d'identité dans le lecteur à côté de vous et introduire votre code secret.
- ...
- Nous sommes en train de rechercher vos informations. Cela peut prendre quelques minutes.
- ...
- L'opération s'est déroulée avec succès. Vous avez pris rendez-vous pour chercher une formation.
- C'est correct.
- Quel type de formation recherchez-vous ?
- Je cherche une formation en informatique.
- Vous n'avez aucune expérience professionnelle en informatique.
- Non.
- Vous n'avez aucune formation en informatique.
- Non. C'est justement pour cela que je veux suivre une formation.
- Veuillez situer votre envie de suivre une formation en informatique sur une échelle de 0 à 10.
- 10
- Il y a 13 ans, vous avez suivi une formation de 10 mois en Horeca. Vous avez une expérience de 10 ans en Horeca. Voulez-vous suivre une spécialisation en Horeca ?
- Non.
- L'Horeca est une fonction en pénurie. Vous pouvez encore trouver du travail en Horeca. Veuillez situer votre envie de suivre une formation en Horeca sur une échelle de 0 à 10.
- 0
- Il y a 23 ans, vous avez suivi une formation de 12 mois en Service à la personne. Vous avez une expérience professionnelle de 3 ans en Service à la personne. Voulez-vous suivre une spécialisation en Service à la personne ?
- Non.
- Service à la personne est une fonction en pénurie. Vous pouvez encore trouver du travail en Service à la personne. Veuillez situer votre envie de suivre une formation en Service à la personne sur une échelle de 0 à 10.
- -5
- Réponse invalide. Veuillez situer votre envie de suivre une formation en Service à la personne sur une échelle de 0 à 10.
- 0
- Vous avez déjà suivi trois formations professionnelles :
Vous avez suivi une formation en Service à la personne il y a 23 ans. Cette formation a duré 12 mois.
Vous avez suivi une détermination ciblée en conducteur de bus il y a 18 ans. Cette formation a duré trois mois.
Vous avez suivi une formation en Horeca il y a 13 ans. Cette formation a duré 10 mois.
- Merci pour ce résumé.
- Durant votre vie professionnelle, vous vous êtes réorientée trois fois.



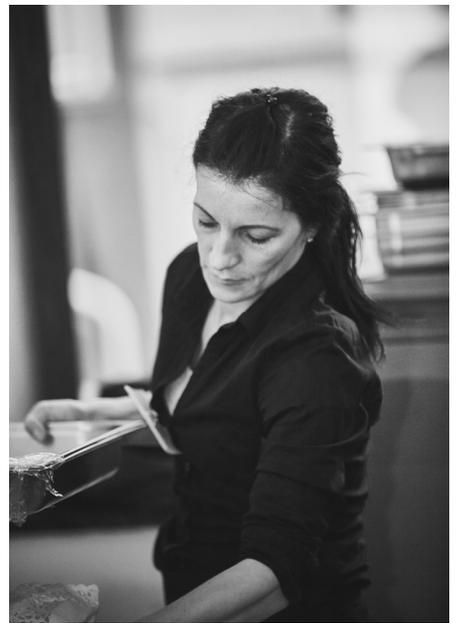
- Beaucoup plus si vous comptez tous les petits boulots que j'ai accumulés !
- Réponse invalide. Vous avez suivi trois formations professionnelles dans des secteurs d'activités différents. Vous vous êtes réorientée trois fois.
- Ok mon chou, si cela te fait plaisir.
- Vous avez des expériences professionnelles en Service à la personne et en Horeca. Vous n'avez aucune expérience professionnelle en Conducteur de bus.
- Non, je n'ai pas été sélectionnée.
- Dommage.
- Oui mon chou dommage ! A qui le dis-tu !
- Savez-vous pourquoi vous n'avez pas été sélectionnée ?
- Non, à l'époque je n'ai eu aucun retour. L'association dans laquelle j'avais suivi la formation a également tenté d'avoir un retour, mais rien. Nous n'avons eu aucun retour.
- Le taux de sortie positive était de 30%. C'est un taux très bas. Pour votre information, nous exigeons 60% de sortie positive au minimum. Il y a eu quatre déterminations en Conducteur de bus :
 - La première, il y a 18 ans,
 - La seconde, il y a 14 ans,
 - La troisième, il y a 10 ans,
 - Et la quatrième, il y a 7 ans.
- Toutes les déterminations en Conducteur de bus ont eu des sorties positives insuffisantes entre 25% et 37%.
- Et Conducteur de bus, c'est toujours un métier en pénurie.
- Oui.
- Et il n'y a pas de formation en Conducteur de bus ?
- Non. Le taux de sortie positive est insuffisant.
- Va comprendre mon chou !
- Vous avez déjà fait trois réorientations professionnelles. Selon nos enquêtes, les employeurs ont tendance à ne pas engager des personnes qui se sont réorientées plus de quatre fois.
- Mais pourquoi ?
- Notre enquête se fait tous les trois ans. Il s'agit d'une enquête par internet. Nous avons reçu 567 réponses. 70% des employeurs ont répondu qu'ils n'engageaient pas des personnes qui avaient plus de quatre réorientations professionnelles. Dans 60% des cas, les employeurs pointent l'instabilité de la personne.
- Mais seulement 567 employeurs ont répondu ! Et bien, il n'y a pas qu'aux candidatures spontanées qu'ils ne répondent pas !
- Vous pouvez suivre une formation en Horeca ou en Service à la personne ou en Conducteur de bus sans passer aucun test préalable.
- Super, mais je veux suivre une formation en informatique.
- Pour entamer une formation dans un quatrième secteur d'activités, vous devez préalablement passer un test de personnalité. Nous devons nous assurer que vous avez une personnalité stable.
- Et bien mon chou, c'est mon mari qui va être content !
- Cependant, la formation Conducteur de bus n'a pas atteint suffisamment de sortie positive. Nous n'allons donc pas la comptabiliser dans les formations suivies.
- OK, j'espère que tu suis parce que moi je suis un peu larguée. Tu vois le petit point à l'horizon et bien c'est moi.
- Vous allez pouvoir suivre une nouvelle formation sans passer préalablement par un test de personnalité. Vous devez mettre à jour votre CV et indiquer le taux de sortie positive de la formation Conducteur de bus. Ainsi les employeurs auront l'information nécessaire.



- Bon, je peux faire la formation en informatique. Youhou !
- Attendez, nous n'avons pas terminé l'entretien. Vous avez 46 ans.
- Et bien, sans transition, me faire balancer mon âge à la tête ! Pfff si j'avais su.
- Après 45 ans, vous devez passer un test de personnalité pour entamer une nouvelle formation.
- Mais pourquoi ?
- Les demandeurs d'emploi de plus de 45 ans qui suivent une formation n'ont que 30% de sortie positive.
- Je ne comprends pas, je dois faire ou non un test de personnalité ?
- Sur une échelle de 0 à 10, veuillez indiquer votre envie de suivre une nouvelle formation professionnelle.
- Sur une échelle de 0 à 10, je peux t'indiquer combien j'ai envie de partir d'ici en hurlant : 100 !
- Entrée invalide. Sur une échelle de 0 à 10, veuillez indiquer votre envie de suivre une nouvelle formation professionnelle.
- 10
- Vous avez une expérience professionnelle de deux ans en Vente-télémarketing. Nous avons des offres d'emploi en Vente-télémarketing. Seriez-vous intéressée par ces offres d'emploi ?
- La Madame te dit qu'elle veut suivre une formation en informatique.
- Entrée invalide. Vous avez une expérience professionnelle de deux ans en Vente-télémarketing. Nous avons des offres d'emploi en Vente-télémarketing. Sur une échelle de 0 à 10, veuillez indiquer votre intérêt pour ces offres d'emploi en Vente-télémarketing.
- J'ai déjà travaillé en Vente-télémarketing et j'ai encore postulé. Ce n'est pas mon truc. Je situerais mon envie à 0.
- Votre dossier est particulièrement complexe, nous allons vous envoyer un conseiller. Veuillez attendre quelques instants.

Entre un homme

- Bonjour Madame, alors on a cassé la machine ?
- Vous rigolez, c'est la machine qui m'a cassée oui !
- Ne vous plaignez pas Madame, vous êtes ici une fois tous les X, moi, c'est mon collègue ! Bon alors vous voulez vous réorienter.
- Sur une échelle de 0 à 10, je dirais 10.
- Ah vous avez le sens de l'humour, je sens que nous allons nous entendre. Selon les informations ici, vous voulez suivre une formation en informatique.
- Oui
- Pourquoi, qu'est-ce qui vous tente en informatique ?
- J'ai une chaîne sur YouTube depuis 16 mois. J'ai dépassé le 1 000 000 de suiveurs. Je fais trois vidéos par semaine. Je pense que je peux en faire mon métier, mais je dois encore m'améliorer. Je veux avoir des formations sur les vidéos, le son, les photos, l'édition, etc.
- Oui c'est intéressant, de quoi traite votre chaîne YouTube ?
- De nourriture, j'ai travaillé dans l'Horeca. J'ai aussi des informations sur l'organisation de la maison lorsque nous devons prendre en charge quelqu'un de la famille.
- A oui, c'est vrai que c'est intéressant.
- Oui, visiblement, il y a une demande.
- Et bien on va chercher ensemble une formation qui vous convienne.
- Et le test de personnalité ?
- Chou, sur une échelle de 0 à 10, je placerais mon envie de vous faire un test de personnalité à - 5 !
- Réponse invalide.



Scène 4

Jongler

Je cherche, je cherche, je cherche encore.

Du boulot. Un travail. Un emploi. Un contrat. Je cherche, je cherche, je cherche encore.

Un CDI. Enfin un CDD ! Il ne faut pas exagérer !

J'ai suivi des formations, des déterminations, j'ai été accompagnée, je me suis entraînée, j'ai fait des entretiens fictifs...

J'ai toute une farde avec mes candidatures. Spontanées ou non.

Mes lettres de motivation. J'ai également rangé toutes les réponses des employeurs...

Clairement, c'est la partie la plus light...

J'ai décroché des interviews.

J'ai tous les retours, les questions, les réponses, les tests écrits, etc.

Bref, j'ai tout gardé. On dirait une adolescente qui garde tous les tickets de bus des trajets avec son amoureux ! Il y a quand même un côté un peu pathétique.

Il y a plein de gens pour te dire comment décrocher un emploi, mais quand il s'agit de t'en offrir de l'emploi, tout de suite, la file est beaucoup moins longue !

Tout d'abord, il faut l'attitude de gagnant.

The « *winner attitude* ».

En anglais svp, parce qu'en anglais on est plus gagnant qu'en français...

La motivation et bien oui je suis super motivée pour faire ce travail, votre entreprise m'a tant inspiré... blablabla... les mecs, ils ne croient même plus que le salaire ce soit une motivation suffisante !

La formation : alors la formation, c'est la folie !

Aujourd'hui, même pour faire baby-sitter on

exige d'avoir terminé des études supérieures (dont un post-doc en psychologie de l'enfant heureux et épanoui), de parler sept langues (le mandarin ancien est particulièrement prisé) et de jouer au moins quatre instruments de musique (attention, la flûte, ça ne compte pas, sinon ce serait trop facile hein !).

Il faut être jeune, genre 25 ans... Jeune oui, mais avec 13 ans et demi d'expérience dont sept ans à l'étranger mais bon, pas n'importe quel pays...

Il ne faut pas déconner, tous les pays ne se valent pas en termes d'expérience professionnelle. Pas des pays comme le Maroc, l'Angola ou la Colombie...

Non, ce qui est bien c'est l'Angleterre, les USA, l'Allemagne...

Et puis au moins que tu es bronzé, au plus que tu as des chances de trouver du boulot... c'est inversement proportionnel.

On a même travaillé sur des CV neutres... mais bon, à un moment, on se rend compte que le mec, il est noir... Et là, je ne sais pas...

Il faut être flexible. Dans les indestructibles de Disney, je demande la femme-élastique.

Montrer que c'est plus qu'un travail pour lequel tu postules, c'est une raison de vivre.

Après tout coca-cola ce n'est pas une boisson, c'est « *taste the feeling* ».

Au départ, c'était quand même un médoc le truc !

Montrer qu'on a envie de s'investir, qu'on veut apprendre. Toujours plus.

Mais aussi qu'on est expert dans notre domaine et productif tout de suite !

Montrer qu'on peut travailler en équipe, mais aussi de manière autonome.

Montrer que... tu jongles avec tout ça. Avec le sourire.



Scène 5

Lettre à ma mère

Ma chère Maman,

Je t'écris cette lettre de Bruxelles.

B-R-U-X-E-L-L-E-S

Neuf lettres, six consonnes et trois voyelles.

Bruxelles, capitale, cosmopolite, multilingue.

Bruxelles, cette ville multiculturelle.

Bruxelles, cette cité complexe, aux innombrables visages.

Bruxelles, que les touristes traversent en quelques heures et qui ploie sous sa complexité et ses identités multiples.

Bruxelles, une bourgade d'un bon million d'habitants, au pays du surréalisme et du pragmatisme.

Bruxelles, capitale de l'Europe.

Quand j'y ai débarqué avec tes quatre petits-enfants dans ce Bruxelles aux mille couleurs, je n'avais pas conscience de ce qu'elle pouvait me donner.

Par contre, j'ai rapidement pris conscience que je n'arrivais pas à commander les médicaments des enfants à la pharmacie, que je ne pouvais pas lire leurs bulletins, les aider dans leurs devoirs, que je ne pouvais pas prendre le métro ou lire les panneaux de signalisation, que je ne pouvais pas épeler le nom de ma rue...

Et là, j'avais honte Maman. Honte de ne pas pouvoir assumer mon rôle de femme, de mère.

Alors un jour, j'ai poussé une porte. Au-dessus, il y avait des voyelles et des consonnes, mais pas celles que je connaissais. C'était peu pour croire dans un avenir meilleur.

J'apprendrai plus tard que l'alphabet compte 26 lettres. C'est te dire, Maman, si j'avais du chemin à faire.

J'avais peur, Maman. Mais une voisine m'avait dit d'y aller. Elle m'avait dit que je pouvais retrouver confiance en faisant confiance. Je n'étais pas sûre de moi. En fait, j'étais terrorisée à l'idée de me faire aider. Mais une petite voix, peut-être la tienne Maman, me disait que derrière la porte quelque chose m'attendait.

Tu sais Maman, ces années que j'ai passées à essayer d'apprendre un métier dans la confection, je ne les regrette pas. Mais très vite, j'ai compris qu'il me manquait de quoi exister tout simplement.

Alors Maman, j'ai travaillé sans relâche pour obtenir mon CESS puis mon BES.

Tous ces diplômes plein d'acronymes, de voyelles et de consonnes qui me faisaient peur mais que je peux désormais lire, écrire, prononcer, avec lesquelles je peux jongler au gré de ma fantaisie pour rédiger, créer, parler, transmettre et donner de l'espoir à tous ceux qui en ont besoin.

Au cours de mon parcours, Maman, j'ai rencontré des gens, beaucoup de gens qui m'ont appris d'abord à lire, à écrire, à compter, à me former à un métier, à acquérir des connaissances, à maîtriser des compétences puis à les valoriser, à exercer mon métier, à acquérir du savoir-faire, à m'orienter, à m'assister dans ma recherche d'emploi.

Au cours de mon parcours, Maman, je me suis sentie revivre, avec mes doutes, certes, mais avec mes assurances aussi, celles sur lesquelles je peux faire reposer mon ambition. J'ai appris à me remettre en question, à repartir de mes erreurs. J'ai tout simplement appris à croire en moi.

Maman, je t'embrasse depuis Bruxelles.



Scène 6

Je viens d'ailleurs

Je suis né là-bas. Mon frère est né ici. Mes parents, c'est pour moi qu'ils sont partis. C'est avec lui qu'ils sont restés ici.

Il y a beaucoup de choses dites et écrites sur les migrants. Et pourtant, il y a tant de choses que l'on ne raconte pas.

La migration est une histoire qui se transmet autant par des paroles que par des silences...

L'intégration est un chemin que plusieurs générations parcourent.

Le regard oscillant entre passé et avenir. Il y a des hommes qui sont des ponts.

Il y a autant de migrations que de migrants.

Il y a ceux qui regardent en avant en emportant tout ce qu'ils peuvent.

Il y a ceux qui regardent en avant, sans jamais se retourner.

Ils serrent encore les dents. Ceux qui ne veulent se souvenir de rien et qui ont les larmes au bord des yeux.

Il y a ceux qui savent où ils resteront et regardent en arrière en souriant.

Il y a autant d'intégrations que de gens.

Il y a ce que l'on garde. Ce que l'on abandonne. Ce que l'on rajoute. Ce que l'on accepte. Ce que l'on choisit. Ce que l'on cache. Ce que l'on oublie. Ce que l'on tait et ce que l'on chante.

La migration, on nous en a murmuré quelques fragments. Et c'est un peu cela la migration... des fragments d'un tout que l'on ne connaît jamais entièrement.

Plusieurs comédiens énoncent :

Je suis né là-bas. Je suis arrivé ici à 17 ans. J'ai épousé une femme d'ici.

Tous les deux, on se demandait « mais qu'est-ce que les gens vont penser ? ».

Je suis d'ici, mon mari est de là-bas. Nos trois enfants sont nés ici, ils ont des prénoms de là-bas et ne parlent que la langue d'ici.

Ma mère est un soleil. Elle a décidé de briller ici toute sa vie. Mais elle nous a demandé de l'enterrer là-bas « c'est ma terre, vous comprenez, elle sera plus indulgente avec moi ».

Mon père est mort lorsque j'avais 17 ans. Il voulait rester près de nous, mais il n'y avait pas de cimetière pour lui ici. Il est enterré là-bas, face à la mer. Dans un cimetière qui lui ouvre les portes du paradis. Enfin, j'espère pour lui.

Je suis née là-bas, je suis arrivée ici à 20 ans. Je n'ai aucune intention de repartir. Pourtant, pour chacun de mes enfants, j'ai été accoucher là-bas. Je voulais qu'ils naissent dans la force de cette terre et de ce soleil.

Mes parents sont de là-bas. Récemment, je leur ai posé la question « Où voulez-vous être enterrés ? Ici ou là-bas ? » Mon père m'a dit « où tu veux ». J'ai répondu « ici ». J'avais les larmes aux yeux.

Je suis né là-bas, j'y suis resté jusqu'à mes 17 ans. Cela fait 10 ans que je vis ici. Je veux rester. Surtout ne pas retourner. Jamais.

Mes grands-parents sont de là-bas, ils sont venus travailler dans les mines. Mes grands-parents ne parlaient pas vraiment la langue d'ici. Ils ne parlaient pas vraiment la langue de là-bas.

Il parlait un patois que j'entends encore lorsque je vais en vacances là-bas. Ma mère avait un prénom de là-bas. Elle l'a changé pour trouver du travail. Moi, je suis d'ici.

La migration, c'est simplement l'histoire des humains. Des humains qui restent, qui partent, qui s'arrachent, qui fuient, qui dansent, qui courent, qui s'installent, qui bâtissent, qui rient, qui pleurent et qui recommencent ailleurs....

Entre naître et mourir, il y a toujours un voyage. Et parfois, il y a des frontières.



Scène 7

Il m'a fallu du courage pour sortir de chez moi

Je n'osais pas. J'avais peur. Peur de quoi vous me demandez ? Je ne sais pas. De tout. Des voitures, du bruit, des gens, de la rue, des klaxons, de la musique qui sortait des voitures, des rires, des cris, de l'obscurité la nuit, des lumières. J'avais peur qu'un inconnu vienne me parler. Mais le silence des gens m'angoissait tout autant. J'avais peur des feux rouges. De devoir attendre à un feu rouge. Alors je comptais. Parce que lorsque vous marchez, vous êtes en mouvement, vous vous concentrez sur votre objectif et vous marchez. Vous avancez... ou vous fuyez. C'est juste une question de point de vue. Mais attendre, c'est une autre histoire... L'immobilité dans cette ville qui ne cesse de changer, de se mouvoir... J'avais peur.

Je ne voulais pas sortir. Je restais chez moi et j'attendais le retour de mes enfants ou de mon mari. J'attendais. Je connaissais bien ma maison, j'y étais bien. Enfin, j'y étais mieux qu'ailleurs. Je n'y étais pas totalement bien, mais je m'y sentais en sécurité. Je connaissais tous les endroits, tous les recoins. Je savais ce qu'il y avait dans chaque armoire, dans chaque tiroir.

Je ne m'y perdais jamais. Je ne faisais rien de particulier. Je faisais à manger, je rangeais, je faisais le ménage, je triais mes tiroirs... Je ne sais pas expliquer : je ne voulais pas sortir. Non attendez, c'est faux ce que je vous raconte. Ce n'est pas vrai que je ne voulais pas sortir de chez moi. Je voulais sortir, mais je n'y parvenais pas. Je voulais sortir, vous comprenez. Mon corps ne m'obéissait pas. Il refusait de sortir et je restais enfermée avec lui. Comme une idiote.

Je me rendais compte que cela n'allait pas, qu'il fallait que je sorte. Ce n'était bon pour personne cette histoire. Ni pour moi, ni pour mes enfants, ni pour mon mari. Alors je me disais, « demain, demain tu sors, ça suffit ces bêtises ! » Et le lendemain, je me préparais, je m'habillais, je me maquillais... et plus j'avais et plus j'étais angoissée...

Je prenais des heures pour choisir mes vêtements. Moi, vous vous rendez compte ? Moi qui ai toujours eu bon goût, j'ai toujours eu beaucoup de facilité à me mettre en valeur sans chichis. Et bien cela me prenait des heures. J'arrivais devant la porte et rien... rien... je ne parvenais pas à l'ouvrir. Il m'est arrivé d'être trempée de sueur tellement j'étais angoissée. Je devais aller me laver.

Parfois, je ne parvenais plus à respirer, j'avais l'impression d'étouffer. Je devais m'asseoir et respirer dans un sac en papier. Reprendre lentement une respiration normale. D'autres fois, c'était des vertiges, la tête qui tournait tant que je me sentais partir. Je devais aller me recoucher. Je titubais jusqu'à mon lit, parfois je m'endormais comme une masse pendant des heures, parfois je somnolais le reste de la journée, sans avoir la force de me lever, parfois je restais allongée sur mon lit...

C'était une porte qui doucement devenait infranchissable pour moi. Je n'osais plus sortir dans mon quartier, ni même faire les courses dans ma rue... Je ne sais pas pourquoi c'est arrivé, mais j'avais vraiment peur de sortir de chez moi. Mon cœur battait tellement fort, comme s'il y avait un danger imminent. Et pourtant, il n'y avait aucun danger particulier.

Et puis un jour, j'ai décidé de sortir de chez moi.

Je me suis dit, ça suffit. Alors je me suis préparée et je suis sortie. Pourquoi cette fois-là j'ai pu le faire ? Je n'en sais rien. Je voulais aller à cette association, on m'en avait dit du bien. Je suis sortie et j'ai été jusque chez eux, c'était tout près. J'ai demandé à suivre une formation. Histoire d'être obligée de sortir de chez moi. Je me souviens du monsieur qui m'a reçue. Je me souviens qu'il m'a posé des questions sur mon projet professionnel. Et moi, je ne savais pas comment lui expliquer que j'en étais pas là, que je voulais juste sortir de mon appartement.



J'avais peur qu'il se dise que je ne viendrais pas, que j'allais bloquer une place inutilement et qu'il me refuse.

C'est vrai, il ne me connaissait pas, après tout. Moi, je savais que si j'étais acceptée, j'allais venir. Vous comprenez, je tiens mes promesses, je n'ai qu'une parole.

On a discuté pendant longtemps. Je ne lui ai pas tout raconté. Je ne voulais pas. Je ne pouvais pas. Je lui ai simplement dit que j'allais venir, que je n'allais jamais rater un cours, que la formation me convenait bien et que je voulais travailler. Je crois que j'ai beaucoup insisté.

Après, j'ai dû attendre deux semaines parce que la sélection n'était pas encore terminée. C'était long et je sentais que mes angoisses reprenaient. Lorsqu'ils m'ont annoncé que j'étais sélectionnée, j'étais tellement heureuse. Le soir, je l'ai annoncé à toute ma famille. Mes enfants se sont un peu moqués de moi. A cette époque, ils étaient encore adolescents. Mais moi, j'ai ri. Et je me suis rendue compte que cela faisait longtemps que je ne riais plus.

Lorsque j'ai commencé la formation, la transition n'a pas été simple. Pas seulement parce que je devais sortir de chez moi, mais aussi parce que tout le monde s'était habitué à m'avoir à la maison, à leur disposition. Il faut comprendre, je faisais à manger à midi et le soir, je préparais les 10h des enfants et je suivais leurs devoirs, je m'occupais aussi d'une copine de classe de ma fille, je rangeais les chambres de tout le monde, je repassais le linge de toute ma famille, je cuisinais régulièrement pour les voisins, etc.

Et soudain, je ne pouvais plus rendre autant service. Tout mon entourage a dû s'habituer à ma nouvelle organisation. Il y en a qui ont eu plus de mal que d'autres...

Mais j'ai tenu bon. J'ai été à tous les cours, je n'ai jamais raté une heure. Même malade ! Un jour le formateur a voulu me renvoyer à la maison car je toussais trop. Je lui ai expliqué : j'avais peur que si je ratais, ne fusse qu'une heure, une toute petite heure, je m'écroule à nouveau. Et là, je ne savais pas comment je pourrais m'en sortir à nouveau. Je sentais que c'était la dernière chance pour moi. Cet horaire, je m'y étais accrochée et rien ne pouvait m'en éloigner.

J'avoue qu'au début, j'étais étonnée de la manière dont les formateurs donnaient leurs cours. Ce n'était pas comme à l'école. Nous n'étions pas tous assis devant un tableau. Nous faisons parfois des jeux, nous discutons souvent, nous faisons des exercices de respiration. Et en fait, cela m'a servi par après.

Et puis, je me suis fait des amis. C'était vraiment un chouette groupe. Nous étions très solidaires. J'étais de loin la plus assidue et lorsque quelqu'un était malade, je lui donnais mes notes. Dans le groupe, il y en a deux qui ont arrêté. Nous avons tous tenté de les en dissuader... mais... je ne sais pas, ce n'était sans doute pas le bon moment pour eux... Tous les autres, nous avons continué jusqu'au bout. Nous étions très liés, surtout quatre d'entre nous.

A la fin de la formation, l'association a organisé une petite réception pour nous donner notre certificat. Toute ma famille est venue. Mon mari était fier de moi, mais je le sentais inquiet. Moi aussi j'étais inquiète... Alors le lendemain, je suis directement allée dans une autre association. J'y suis retournée pendant plusieurs mois pour un soutien à la recherche d'emploi. Enfin voilà, la vie avait repris. Vraiment. Après ça, tout n'a pas été facile évidemment. J'ai beaucoup postulé, j'ai été prise quelques fois, j'ai suivi d'autres formations. Je vois encore de temps en temps le petit groupe de cette formation et parfois je croise mes anciens formateurs.

Aujourd'hui, je travaille et il n'y a pas un jour où je ne sors pas de chez moi.



Scène 8

Inspection

Hier matin, dans mon bureau, je préparais les dossiers quand l'inspecteur est entré. Il m'a tendu un décompte. J'ai laissé tomber mes dossiers et j'ai lu le document. Voici ce qu'il disait :

L'inspecteur :

Pour le taux d'affectation du personnel : 66,4% de subvention.

Pour le taux d'occupation des locaux, 3,5% de subvention.

Pour les sorties positives, 12,39% de subvention.

Pour le respect des appels d'offres, 6,78% de subvention.

Total : liquidation de 89,07% du montant engagé.

La femme :

Traduction: vous ne touchez que 89% de ce à quoi vous aviez droit.

Je l'ai regardé naïvement et une foule de souvenirs me sont revenus en mémoire.

Alors j'ai emprunté son crayon, j'ai retourné la feuille et voilà ce que j'ai écrit :

Pour tant d'aubes où nous nous sommes transformés en sonnerie de réveil.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant et tant de matins à faire pétarader la camionnette dans les artères bruxelloises pour aller les chercher à leur domicile.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de journées passées à les rassurer.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour toutes les heures de formations données avec un gros pull pour ne pas fermer la porte.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour les papiers des impôts remplis correctement et à temps.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de directeurs d'école convaincus de laisser encore une chance à leurs enfants.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de propriétaires convaincus à les maintenir dans leur logement.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de documents administratifs remplis pour le maintien au droit des allocations familiales.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant d'employeurs convaincus de les prendre en stage.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de NEETs ramenés dans notre chaumière.

Pas dans les cases – CADEAU

Pour tant de barrières culturelles levées.

Les musiciens crient : Pas dans les cases – CADEAU

Et quand on fait le compte du nombre de visages souriants parce que « réinsérés »

Les musiciens crient : Pas dans les cases – CADEAU

Je lui ai tendu le décompte. Quand il a eu fini de lire, une énorme interrogation se lisait dans son regard.

Il a levé la tête et a dit :

ISP, CHAPEAU.

Il a repris son papier, l'a retourné, et en grosses, grosses lettres, il a marqué :

Total : liquidation de 100% du montant engagé.

Mercis

Merci à tous d'être venus fêter cet anniversaire. Et comme nous sommes dans le non marchand et que nous n'avons pas encore manifesté cette année, nous allons corriger cela tout de suite. Je vais inviter l'équipe de la FeBISP à monter sur scène.

La FeBISP remercie tous ses membres pour leur implication et particulièrement :

La Mission locale d'Anderlecht et son équipe d'économie sociale d'insertion pour avoir prêté main-forte lors des préparatifs et le jour J.

La structure d'économie sociale d'insertion Banlieues, active en captage vidéo qui permet de garder un souvenir « son et image » de cette journée.

L'atelier de formation par le travail Centre Horizon – Les Petits Riens - qui a assuré le vestiaire et a conservé nos manteaux bien ragés durant les festivités.

Les OISP et ILDE actives en Horeca pour leur travail coordonné de préparation et de service buffet :

L'AFT-Heure – Molenbeek Formation

Arpaije

Les Ateliers du Midi

Cannelle

La K-Fête – Chôm'hier

La Petite Miette – Partenariat Marconi

Sesam – Bouillon de Cultures

Les Uns et les Autres – Mission Locale de Molenbeek

Nous remercions également la ligue d'improvisation professionnelle Wallonie-Bruxelles, en particulier Naïma Ostrowsky qui nous a proposé deux magnifiques comédiens, Dorothee Schoonooghe et Quentin Lemenu, le Flagey et en particulier Camille Goyens et tous les régisseurs qui nous ont soutenus pour les lumières, les sons et les changements de décors, Hichem Slama pour la coordination, Bach Lan Le Ba pour les voix off, les Fanfoireux pour leur musique qui en a fait danser plus d'un et Julian Hills pour les merveilleuses photographies. Merci encore à toutes les personnes qui ont bien voulu partager avec nous leur expérience.

Nous remercions, pour leur soutien, le Ministre-Président du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale, Rudi Vervoort; la Ministre-Présidente du Collège de la Commission communautaire française chargée du Budget, de l'Enseignement, du Transport scolaire, de l'Accueil de l'Enfance, du Sport et de la Culture, Fadila Laanan; le Ministre du Gouvernement de la Région de Bruxelles-Capitale chargé de l'Economie et de l'Emploi et Membre du Collège chargé de la Formation professionnelle, Didier Gosuin.

MERCI !

